

Sociologie

1.Introduction à la sociologie

1.1.Définition provisoire de la sociologie

1.1.1.La sociologie étudie la société

La sociologie est l'étude de la société, de l'être humain dans son milieu social. La société est une association organisée d'individus régie par des règles, des lois, des habitudes. La sociologie s'intéresse aux dysfonctionnements ; elle n'est ni du journalisme, ni de l'histoire, ni de la philosophie, ni de la politique. Le sociologue fait un travail d'étude en essayant de cacher ses idées politiques et ne donne pas de solutions aux problèmes.

1.1.2.La sociologie est l'étude des faits sociaux

La sociologie est la connaissance des faits sociaux. Est social ce qui est imposé de l'extérieur à l'individu (manière de s'habiller, lois, législation du travail, interdits officiels, habitudes, interdits tacites).

Voici des exemples de faits sociaux : les lois, les valeurs, les organisations sociales, les rapports de pouvoir, la mode, les règles de conduite, les règles de politesse.

Il y a une différence entre la psychologie (relation entre individus) et la sociologie (relation entre l'individu et la société).

Le sociologue s'intéresse au fonctionnement des organisations sociales (famille, entreprise, école), à la hiérarchie sociale (problèmes de pouvoir, inégalités sociales), aux images, aux représentations (la publicité).

1.2.La démarche scientifique en sociologie

1.2.1.L'implication du sociologue dans le monde du travail et par rapport à son objet d'étude

Les sociologues ont des problèmes communs avec les scientifiques, par exemple, les problèmes de licenciements, des plans sociaux, de la rentabilité du travail. Ils se mettent aussi en danger tout comme les scientifiques. Ils doivent adopter le comportement objectif des scientifiques en se débarrassant de leurs préjugés et des pseudo-évidences.

1.2.2.Les méthodes et les objectifs de la sociologie

Le sociologue se rend sur le terrain pour étudier un groupe. Il fait des premiers constats pour caractériser provisoirement le groupe en question. Il recherche les causes du comportement des individus, ayant un éventuel lien avec les faits sociaux. Il s'adresse individuellement aux individus en notant les points communs. Les motivations collectives intéressent le sociologue.

1.3.Définitions

Une théorie est un ensemble de lois, de règles, permettant d'expliquer ou de comprendre la réalité sociale. Ces règles sont organisées en systèmes cohérents. En principe, une théorie est démontrée et vérifiée par confrontation avec l'expérience du terrain.

Une hypothèse est une réponse supposée que l'on doit démontrer.

Un concept est une abstraction, une idée de base sur laquelle s'appuie une théorie.

Une méthode est un moyen ou un procédé utilisé pour aborder un problème sociologique. Une méthode peut être explicative ou compréhensive.

Une technique est un procédé utilisé par le sociologue comme un questionnaire, une interview, une observation de terrain.

2.Historique de la sociologie

2.1.Les précurseurs

Dans l'Antiquité et au Moyen Age, les philosophes cherchaient à définir la société idéale. Au IVème siècle avant J.C., Platon écrivit La république. Au XVIème siècle, Thomas Moore écrivit L'utopie. Au XVIème siècle, Machiavel écrivit Le prince, livre dans lequel il s'intéressa à la société italienne en donnant des conseils pour gouverner. Au XVIIIème siècle, Montesquieu écrivit Les lettres persanes, dans lesquelles il raconta l'histoire d'un Persan venu en France pour étudier la société française et la critiquer. Montesquieu cherchait à décrire ce qui était, non ce qui devait être, se démarquant ainsi de ses prédécesseurs.

2.2.Auguste Comte (1798-1857)

Il inventa le terme de sociologie. Il voulait étudier les faits sociaux scientifiquement et résoudre les inégalités sociales dues à la révolution industrielle. Selon lui, " l'observation des faits est la seule base solide des connaissances humaines. Envisageons toujours les faits sociaux non comme des sujets d'admiration ou de critique mais comme des sujets d'observation. La science

sociale s'occupe uniquement d'établir une relation mutuelle entre les faits sociaux ”.

Selon lui, la statique est l'étude de la société à un moment donné de l'histoire, l'étude du consensus social (l'accord spontané qui se crée entre des personnes d'un même groupe) et l'étude de l'atome social, la famille.

Selon lui, la dynamique sociale est l'étude de l'évolution de la société, de l'espèce humaine.

Il proposa une théorie, la loi des trois états, une vision idéaliste de l'évolution de l'être humain. Il n'arrivait pas à se détacher de la philosophie. Le premier état était théologique : c'était l'enfance de l'humanité, à l'époque de l'Antiquité, où l'on croyait en plusieurs dieux. Le deuxième état était métaphysique : c'était l'adolescence, pendant le Moyen Age, où les religions devinrent monothéistes et où l'on commença à s'intéresser à la science. Le troisième état était positif : c'était l'âge adulte, à son époque contemporaine, où régnaient la raison, le pouvoir de la science et où les croyances n'avaient plus d'importance. Lewis Morgan, postérieur à Auguste Comte, avait à peu près la même théorie idéaliste de l'évolution humaine. On sait aujourd'hui que rien n'est linéaire et qu'ils avaient tort. Ils furent d'ailleurs attaqués par des anthropologues qui trouvaient leur théorie raciste : elle mettait en valeur la société occidentale, justifiant ainsi la colonisation.

2.3. Evolution de la pensée sociologique

2.3.1. Les sociologues se distancient de la philosophie, du biologisme et du psychologisme

Les sociologues se sont démarqués de la philosophie, de la morale et du biologisme, tendance à vouloir expliquer les phénomènes sociaux par la biologie. Par exemple, l'interdiction de l'inceste était d'abord expliquée par les problèmes de cosanguinité puis le sociologue Levi Strauss l'expliqua ensuite par un besoin d'échanges commerciaux au sein de la société. Dans de nombreuses sociétés, les morts sont enterrés loin des habitations. Ce phénomène social fut d'abord expliqué par une volonté de protection contre les microbes des cadavres et ensuite par la peur des esprits mortels. On ne peut pas expliquer les phénomènes sociaux uniquement par la biologie. Les besoins humains sont façonnés par la société et non par la biologie.

Les sociologues se sont détachés du psychologisme. Ils n'expliquent plus les phénomènes sociaux par de la psychologie individuelle. Un groupe n'est pas le produit des interactions individuelles. Chaque individu ne fait pas ce qu'il veut au sein d'une société : il est orienté par son sexe social, sa classe sociale.

2.3.2. Eclatement de la sociologie par disciplines

La sociologie s'est spécialisée en différentes branches. Sont apparues les sociologies rurale, de la famille, de la religion, du sport, du travail, de la culture, des loisirs.

2.3.2.1. La sociologie du travail

Elle est apparue lors de la révolution industrielle aux Etats-Unis. Elle soulève les problèmes de l'entreprise, de la relation entre patron et ouvrier, du syndicalisme, etc. Elton Mayo fut le premier à s'y être intéressé. Il étudia, de 1924 à 1932, les ateliers de production d'une entreprise, l'impact de l'environnement (éclairage, temps de repos) sur la rentabilité des travailleurs. Il ne s'intéressait pas à la condition sociale des ouvriers. On l'accusa de prendre le parti des patrons. Selon Friedman, la sociologie du travail étudie la technologie, la société dans son ensemble, la hiérarchie, le chômage, la revendication des travailleurs, l'impact des transformations techniques sur les relations au travail.

2.3.2.2. La sociologie de la famille

Considérer la famille comme l'unité sociale de base était un préjugé du XIXème siècle. S'intéresser sociologiquement à la famille signifie en réalité s'intéresser à la parenté. Il y a différents types de parenté : de cosanguinité (parents/enfants), par alliance (mari/femme), légitime (adoption), mythique (ancêtre commun mythique, totem). Les thèmes abordés par la sociologie de la famille sont la parenté, les types de famille, les différentes formes de mariage, le rapport de pouvoir entre l'homme et la femme.

2.4. Disciplines associées à la sociologie

L'ethnographie consiste à décrire finement des groupes humains à travers des documents (objets, écrits, œuvres d'art, chants, danses, vêtements, photos).

L'ethnologie étudiait au départ les sociétés primitives, traditionnelles. Aujourd'hui, elle étudie aussi les sociétés modernes. Elle s'intéresse à des petits groupes particuliers (une tribu indienne d'Amazonie, les Hooligans en Angleterre, les tagueurs de la banlieue parisienne).

L'anthropologie est le nom anglo-saxon donné à l'ethnologie.

L'ethnopsychiatrie prend en compte les facteurs culturels dans la maladie mentale.

La psychologie sociale étudie les relations interindividuelles en replaçant l'individu dans son environnement social.

3. Le suicide, introduction aux travaux d'Emile Durkheim

3.1. Le suicide, un problème complexe

C'est un problème psychologique mais aussi sociologique, religieux et philosophique. Selon une étude de l'I.N.S.E.R.M. et du C.N.R.S., il y eut 12000 morts par suicide en 1990 en France. Les suicides sont plus fréquents à la campagne qu'en ville, car la solitude est plus marquée à la campagne. Il y a plus d'hommes que de femmes qui se suicident car ils utilisent des méthodes plus radicales que les femmes. Les tentatives de suicide ratées concernent surtout les femmes.

3.1.1. Chez les jeunes

Les raisons psychologiques sont les dysfonctionnements familiaux, les difficultés à communiquer, à supporter l'échec scolaire et à s'accepter physiquement. Les raisons sociologiques sont des problèmes de critères esthétiques, le look, la réussite matérielle, l'isolement à travers la télévision et Internet, la peur du S.I.D.A. et la non intégration dans la société. La mort est banalisée à tel point par les médias que certains jeunes n'arrivent pas à différencier la fiction de la réalité. Les jeunes qui se donnent la mort sont à la recherche d'une vie meilleure ou d'une manière de se faire remarquer. Les personnes qui se suicident ne sont pas des malades. Ce sont des personnes qui n'ont pas trouvé de mobile pour rester en vie. Beaucoup de suicides sont des suicides déguisés, par exemple à l'aide d'une overdose.

3.1.2. Chez les personnes âgées

Certains ne supportent pas d'avoir été mis à la retraite. Certains ont peur de la déchéance physique. L'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité a publié un livre donnant des recettes pour se suicider.

3.1.3. Bilan

Le suicide, geste individuel, s'inscrit dans une réalité sociale.

3.2. Les différentes formes et perceptions du suicide

3.2.1. Exemples

En 499 avant J.C., la mort du philosophe chinois Confucius entraîna le suicide de 500 de ses disciples pour protester contre la destruction de ses ouvrages.

Les suicides d'honneur concernent par exemple les kamikazes japonais qui se font hara-kiri.

3.2.2. Différences selon les cultures

Les suicides ne sont pas tolérés par les grandes religions car elles ne permettent pas de détruire l'œuvre de Dieu.

Certains suicides sont une obéissance à un code d'honneur. En France, Evariste Galois, grand mathématicien, mourut après un duel sans savoir manier une arme.

Certains philosophes valorisent le suicide. Les stoïciens considéraient le suicide comme un acte de liberté.

3.3. Les travaux d'Emile Durkheim (1858-1917)

Il était professeur en sciences de l'éducation et en sociologie à la Sorbonne. Il est un des pères fondateurs de la sociologie et le premier à avoir proposé une méthode de recherche. Selon lui, le suicide véritable implique une idée d'intentionnalité et de connaissance des conséquences de l'acte : " On appelle suicide tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat ". Un malade mental qui mettrait spontanément, sans réflexion, le feu à son lit ne rentre pas dans le cas du suicide. Durkheim rechercha les causes sociales du suicide en faisant une analyse statistique. Il compara les taux de suicide dans plusieurs pays (taux variable), les taux de suicide en France selon les époques (taux constant). Il conclut que l'évolution des taux de suicide changeaient en fonction des sociétés.

3.3.1. Les causes extra-sociales

3.3.1.1. La folie-suicide, cause psychologique

La dépression n'est pas selon lui une cause mais un terrain favorable. Les fous ne rentrent pas dans sa définition du suicide. Il compara les taux de suicide des hommes et des femmes et les taux d'entrée dans les hôpitaux psychiatriques des hommes et des femmes. Il conclut qu'il n'y avait aucune corrélation entre ces taux et aucun lien de cause à effet.

3.3.1.2. L'alcoolisme

Il compara la carte des suicides avec la carte des abus d'alcool, ce qui ne donna aucun lien avec le suicide.

3.3.1.3. La race et l'hérédité, causes biologiques

Il ne trouva aucun lien entre le suicide et la race et aucun lien entre le suicide et l'hérédité.

3.3.1.4. Les facteurs cosmiques (causes environnementales)

Les suicides sont plus fréquents en été que pendant les autres saisons. Il ne trouva aucune relation avec la température mais avec la longueur des journées. A son époque, l'été correspondait à une période de forte activité sociale. Il conclut que le suicide comprenait des causes sociales.

3.3.2. Les causes sociales

3.3.2.1. Influence de la religion

Il remarqua que les catholiques se suicidaient moins que les protestants. Trois variables intervenaient selon lui : la liberté de pensée, la cohésion sociale autour de la religion et la propension au suicide.

3.3.2.2. Influence du mariage et du célibat

Il fit intervenir quatre variables : le sexe, l'âge, l'état matrimonial et la taille de la famille. Il montra que les célibataires se suicidaient plus que les gens mariés. Il conclut que le facteur le plus important de suicide était le manque d'intégration à la société. L'anomie d'une société, la déstructuration, entraîne le suicide.

3.4. La théorie de Durkheim

Son idée principale est que les volontés individuelles sont insuffisantes pour expliquer l'évolution de certains phénomènes sociaux. Il existe des forces extérieures qui nous dépassent et qui s'imposent à nous, orientant l'action sociale.

Deux formes de solidarité existent. La solidarité mécanique concerne les sociétés traditionnelles, où la cohésion sociale est très importante. La solidarité organique concerne les sociétés modernes : les individus sont spécialisés dans des tâches différentes, la cohésion est moins grande. Le suicide est plus répandu dans les sociétés organiques.

La conscience collective est l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société. Cet ensemble forme un système déterminé qui a sa vie propre. "Les faits sociaux consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui." La conscience collective est un fait social parmi d'autres.

L'anomie est l'état de trouble, d'absence d'intégration sociale.

Pour Marx, les gens vivent en société à cause du travail, de l'aspect économique. Pour Durkheim, ce sont les croyances qui font vivre en société.

Durkheim fut critiqué pour son retour à la philosophie : il divinisa la société. Il fut critiqué par les Marxistes qui pensaient qu'il n'y avait pas de conscience collective mais des consciences de classe. Il fut critiqué par des sociologues actuels qui mettaient en valeur la liberté des individus, en refusant le fait qu'ils fussent sous l'emprise d'un groupe.

3.5. Les apports sur le plan de la méthode

Durkheim écrivit Les règles de la méthode sociologique.

Selon lui, une définition doit être posée sur ce que l'on étudie. Il s'agit d'un ensemble défini, homogène, discernable de tout autre et qui, par conséquent, doit être désigné par un mot spécial.

Il faut observer les faits sociaux comme des choses, s'intéresser aux faits sociaux de l'extérieur.

Il faut expliquer le social par le social, les phénomènes sociaux par d'autres phénomènes sociaux.

Il fit la distinction entre les causes et les fonctions d'un phénomène. Les causes montrent ce qui provoque un phénomène. Les fonctions montrent à quoi sert un phénomène.

Il faut se défaire des prénotions, des préjugés. Il faut mettre entre parenthèses nos idées politiques et religieuses.

Une méthode d'explication est conseillée par Durkheim. Sa méthode est de comparer statistiquement plusieurs phénomènes entre eux.

4. La mondialisation (capitaliste libérale), introduction aux travaux de Karl Marx et de Pierre Bourdieu

Ces auteurs pratiquaient la sociologie explicative. Ils s'intéressèrent aux questions des inégalités sociales et aux rapports hiérarchiques de classes sociales. Ils en recherchèrent les causes.

Dans le langage courant, la mondialisation est l'extension au monde entier d'un système économique capitaliste libéral.

4.1. Les partisans de la mondialisation

Ils sont partisans de la libre concurrence, de la démocratie libérale. Le marché désigne le lieu des échanges internationaux de biens, de services, et le flux financier. C'est le lieu théorique où se rencontrent l'offre et la demande. Les partisans de la mondialisation sont partisans du libre échange. Selon eux, le meilleur gagne. Ils sont opposés à toute forme d'intervention de l'Etat. Ils sont opposés au protectionnisme, la politique consistant à protéger les productions nationales contre la concurrence étrangère par l'instauration de barrières douanières. Ils considèrent que la mondialisation est un phénomène incontournable. Ils ont une grande foi dans la technologie, qui permettra de résoudre les problèmes de chômage, de pollution (maux nécessaires et transitoires). Selon André Fourçans, "l'économie n'est pas une grande partie de poker où les uns s'enrichissent en appauvrissant les autres : tous y gagnent". Le sacrifice de quelques-uns est justifiable s'il permet le bien-être du plus grand nombre. La délocalisation, la fermeture d'une usine et l'implantation de celle-ci dans un pays où la main-d'œuvre est bon marché, a un impact faible sur l'emploi global selon Fourçans. Les O.G.M. sont un inconvénient au niveau individuel mais un avantage du point de vue collectif.

4.2. Les adversaires de la mondialisation

Les partisans de la mondialisation ne prennent pas en compte la dignité de l'être humain et les rapports de domination au sein de la société capitaliste.

Les multinationales influencent les gouvernements et faussent ainsi la démocratie. La puissance de certaines multinationales leur donne le monopole, ne respectant pas ainsi le libre échange. Par exemple, les multinationales de l'audiovisuel imposent les productions américaines.

Le pouvoir appartient de plus en plus aux détenteurs de capital financier, c'est-à-dire aux actionnaires et aux fonds d'investissement internationaux qui concentrent plus de la moitié de ce capital. Les profits sont plus utilisés pour rémunérer les actionnaires que les salariés et les investisseurs. Les fonds de pension américains sont l'argent que les retraités placent dans les entreprises.

La foi dans le progrès technologique est condamnée par les adversaires de la mondialisation. L'inéluctabilité de la mondialisation est condamnée. La considération des nuisances et des problèmes sociaux comme des maux transitoires est condamnée.

Selon Immanuel Wallerstein, "Les hommes de pauvreté ne sont pas un inéluctable phénomène résiduel dont il conviendrait de soulager les victimes. Elles sont la conséquence directe d'un modèle de développement qui néglige ou sacrifie un potentiel humain jugé marginal".

L'enrichissement des pays du nord s'est fait grâce à l'appauvrissement des pays pauvres par l'esclavage, la colonisation, les délocalisations et la spécialisation de la production des pays pauvres. Certains pays d'Afrique ont été poussés à se spécialiser dans certaines productions pour répondre à la consommation des pays riches. Ils ont dû abandonner leur agriculture vivrière. Cela a entraîné une dépendance envers les pays riches.

Les inégalités sociales sont une conséquence directe du capitalisme selon Marx et les adversaires de la mondialisation.

4.3. La vie, l'œuvre et la philosophie de Karl Marx (1818-1883)

Il commença par l'étude de la philosophie puis se lança dans le journalisme. En 1844, il rencontra Engels, un théoricien socialiste. Engels lui apporta des idées sur l'exploitation des classes ouvrières. Il fut expulsé d'Allemagne puis de France. Il se réfugia à Londres. Il était un philosophe, un économiste, un sociologue et un militant politique. Une de ses œuvres les plus connues est Le capital. Il était contemporain de la commune de Paris. Selon lui, "L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes". La domination de l'homme par l'homme par la lutte pour la vie est à la base de la construction sociale d'après Marx. Il distingua deux classes antagonistes : la bourgeoisie et le prolétariat. Le prolétariat, s'il voulait se libérer de l'exploitation, devait s'organiser et prendre le pouvoir pour abolir les classes sociales. Après la dictature du prolétariat, l'Etat dépérirait de lui-même pour aboutir au régime communiste.

Marx avait un point commun avec Durkheim : il pensait que l'individu isolé n'était pas un facteur déterminant de l'évolution sociale. Il s'opposait à Durkheim en niant l'existence d'une conscience collective : "ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence ; c'est, au contraire, leur existence sociale qui détermine leur conscience".

4.4. Les grands concepts marxistes

Une idéologie est un système d'idées orienté philosophiquement et politiquement qui donne une vue partielle de la réalité.

Appuyons-nous sur les œuvres de Marx Le manifeste du Parti Communiste et Salaire, prix et profit.

Les facteurs économiques et matériels sont déterminants dans la constitution et l'évolution des sociétés. Il appela ces facteurs matériels l'infrastructure (outils, machines, technologie, force de travail des ouvriers, santé des ouvriers, entreprises, circuits de banques, matières premières).

Il appela l'ensemble des facteurs abstraits la superstructure (lois, idées, conscience de classes, constitution juridique).

Les modes de production sont les rapports de domination au sein de la société. L'évolution des techniques et des conditions matérielles de production entraînent une modification des modes de production.

La société se construit sur des conflits et des rapports de domination. La forme la plus achevée de l'oppression est l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie. A l'avènement de la bourgeoisie, le prolétaire perd tous ses droits. C'est le règne de l'argent. Le prolétaire est un frais de marchandise.

Le concept d'aliénation, le fait d'être étranger à soi-même, considère que le travailleur est sous-payé.

Le concept de plus-value fut abordé par Marx : "rentes foncières, intérêts et profits industriels ne sont que des noms différents des différentes parties de la plus-value, de la marchandise, c'est-à-dire du travail impayé que celle-ci renferme". La plus-value est la différence entre le salaire de l'ouvrier et la valeur produite par lui.

4.5. Les apports pour la sociologie actuelle

La situation économique n'est plus la même aujourd'hui que pendant la période où vivait Marx.

Le concept de classe sociale est très utilisé de nos jours. Une classe sociale est un groupe d'individus qui partagent les mêmes valeurs, qui ont un genre de vie commun et une culture commune. Les membres de ce groupe ont conscience d'y appartenir. Marx eut du mal à définir les classes sociales. Son classement final fut simple : bourgeoisie et prolétariat.

Les auteurs actuels pensent que le capital n'est pas seulement l'argent mais aussi le savoir et la culture car elles donnent un pouvoir.

Le concept d'aliénation du consommateur évoqué par Marx s'étend aujourd'hui avec la manipulation publicitaire comme la publicité subliminale.

Le rapport de domination est étudié par la sociologie actuelle.

4.6. Théorie et concepts de Pierre Bourdieu

Il naquit en 1930. Il réussit l'agrégation de philosophie. Il est aujourd'hui directeur d'études à l'école des hautes études en sciences sociales. Il s'intéresse aux inégalités sociales, aux rapports de classes. Il se rattache à deux écoles de pensée, le Marxisme et le structuralisme.

4.6.1. Travaux sur le goût esthétique

Dans son livre La distinction, il compara le champ de l'art populaire avec le champ de l'art bourgeois et aristocratique. Selon lui, le champ est un domaine social, un réseau de relations sociales d'intérêts communs et d'enjeux spécifiques qui donne à ceux qui en font partie une vision du monde et une vision particulière des autres champs dont ils ne font pas partie. Les classes basses s'intéressent plus à la forme qu'à la signification des œuvres d'art. Les classes supérieures présentent le bon goût comme une capacité innée à juger des œuvres d'art. Bourdieu montra que le bon goût s'apprenait et n'était pas inné. "Les goûts sont sans doute avant tout des dégoûts." Les choix esthétiques d'un groupe se font par opposition à un autre groupe. "L'art est un instrument de légitimation des différences sociales. Les goûts sont des marqueurs privilégiés de classes." Parler de bon goût et de mauvais goût est une manière pour les classes dominantes de se démarquer des classes basses. Selon Bourdieu, une classe sociale est un modèle théorique groupant des individus ayant des conditions d'existence homogènes, ayant les mêmes goûts, les mêmes habitudes de consommation et le même rapport au capital. Bourdieu approfondit le concept de capital évoqué par Marx. Différentes formes de capital existent selon lui : le capital financier (argent), le capital social (réseau de relations sociales), le capital culturel (possession d'objets d'arts, de livres, ensemble de connaissances acquises) et le capital symbolique (connaissance des codes sociaux).

4.6.2. Travaux sur l'école

Bourdieu écrivit avec Passeron Les héritiers, de 1961 à 1962.

Ils montrèrent que l'enseignement général et l'université étaient des lieux de reproduction des inégalités sociales dissimulées sous un discours égalitaire. A l'époque de l'écriture de ce livre, un fils d'ouvrier avait moins de deux chances sur cent d'accéder à l'université et un fils de cadre supérieur avait une chance sur deux d'y accéder. Les facteurs objectifs expliquant ces inégalités étaient le coût réel des études (les bourses n'étaient pas suffisantes) et le fait que les orientations étaient mal conseillées. Le facteur idéologique était le fait que l'école valorisait la culture des classes dominantes. La culture, selon Bourdieu, regroupait le savoir-faire, les connaissances intellectuelles, les pratiques artistiques et artisanales et les valeurs. L'appartenance à la classe populaire entraînait plus de difficultés de réussite sociale.

De nos jours, si on choisit une filière technique, il est difficile de se réorienter pour accéder à des fonctions de direction. On continue à opposer les manuels aux intellectuels, la science à la technique.

Le concept d'habitus est la manière dont les conditions sociales d'existence sont intériorisées par les individus sous la forme de principes inconscients d'action et de réflexion. Ce concept regroupe les styles de vie, les habitudes qui nous conforment à des règles, les automatismes comme ceux de la conduite en voiture.

5. Le phénomène sectaire, introduction à Max Weber

5.1. Introduction

La sociologie compréhensive de Max Weber s'intéresse à l'appréciation subjective que les acteurs sociaux se font de la réalité. Elle concerne les phénomènes de croyance, le sens que les acteurs sociaux donnent à leur vie.

5.2. Définitions

Le mot secte vient de mots latins signifiant couper et suivre. Une secte est un groupe dissident qui se coupe des religions officielles. Selon Max Weber, une secte est un groupe qui se coupe de sa religion d'origine et qui met l'accent sur les liens entre ses membres. Dans l'Antiquité, les Pythagoriciens formèrent une société secrète pour s'isoler du monde grec, constituant ainsi une secte. Le mot secte n'avait pas alors un sens péjoratif.

De nos jours, le mot secte a une connotation péjorative. Les membres des sectes ne sont pas forcément fragiles et sans défense. Les adeptes sont souvent manipulés mais ils adhèrent volontairement. La définition considérant uniquement la présence d'un gourou et la fragilité des membres est insuffisante. Une autre définition considère les membres des sectes comme ayant des croyances irrationnelles. Cette définition est limitée puisque toute religion a une part d'irrationalité. Poser une définition en quelques mots de la secte est impossible.

Réalisons une typologie, une description des grandes caractéristiques d'un phénomène. Une secte est une organisation autoritaire. C'est un mouvement proposant une idéologie alternative radicale, une conception du monde permettant d'expliquer les comportements des adeptes, une cosmovision. Une secte s'enferme sur elle-même : les amis et la famille sont diabolisés. Une secte fonctionne sur l'exploitation des adeptes. Les membres ne sont pas au courant de la manière dont l'argent est utilisé.

Le mouvement raëlien fut créé entre 1973 et 1975 par Raël. Ce dernier prétendait que l'espèce humaine fut créée par des extra-terrestres grâce au clonage.

5.3. Les dangers, questions posées

Des critères de dangerosité des sectes furent donnés par la commission d'enquête parlementaire sur les sectes et par les renseignements généraux : déstabilisation mentale, caractère exorbitant des exigences financières, rupture avec l'environnement d'origine, atteinte à l'intégrité physique, embrigadement des enfants, discours antisocial, trouble à l'ordre public. On peut très facilement se faire qualifier de sectaire si l'on cherche une autre manière de vivre, d'éduquer ses enfants ou de se faire soigner. La lutte contre le danger sectaire pose le problème de la liberté de croyance. Prendre les sectes comme boucs émissaires permet de se poser moins de questions sur les carences de la société. Les sectes utilisent les carences de la société pour s'introduire dans les groupes contestataires. Le fait que le catholicisme interdise l'utilisation du préservatif crée un terrain favorable pour les sectes.

5.4. Le double visage des sectes

Les sectes ont à répondre à deux objectifs : s'ouvrir sur l'extérieur pour recruter (le prosélytisme) et se perpétrer, continuer leur action.

5.4.1. Le visage attractif : le prosélytisme

Raël recruta des adeptes en mettant en valeur la lutte pour l'avortement, pour la liberté sexuelle, pour la paix. Les sectes proposent une idéologie qui donne un sens à la vie, s'appuyant sur des références religieuses (Dieu, Jésus), occultistes (l'occultisme est une doctrine qui s'intéresse aux faits mystérieux rationnellement inexplicables) ou "scientifiques" (extra-terrestres, amélioration de l'environnement par l'écologie). Les sectes proposent une morale. Elles se présentent sous d'autres noms (la secte Moon se présente sous le nom d'Association des Femmes pour la Paix Mondiale). Elles utilisent des logos déjà existants (logo de l'U.N.I.C.E.F., logo des Restos du Cœur). Elles s'introduisent dans des centres de formation ou proposent elles-mêmes des stages (L'Ecole de l'Eveil se charge du rattrapage scolaire mais se rattache en fait à l'école de la scientologie). Certaines sectes créent leur propre université : c'est le cas de la secte Soka Gakkai au Japon. D'autres s'adressent aux malades, aux toxicomanes et leur vendent des produits pour se soigner.

Les sectes utilisent tous les moyens pour se rendre attractives.

5.4.2. Le visage occulte

5.4.2.1. Le fonctionnement interne

Les sectes ont une hiérarchie pyramidale. Souvent, les seuls en contact avec le gourou sont ceux qui font partie du premier cercle

hiérarchique. Les gourous se présentent sous une forme extraordinaire (Raël a une mère extra-terrestre). Un mythe est construit autour du gourou. Dans les mythes sectaires, le gourou est présenté comme un sauveur et les adeptes comme des martyrs.

5.4.2.2. Les relations avec l'extérieur

Les sectes dissimulent souvent un discours totalitaire sous un discours attractif. Les adeptes découvrent progressivement les aspects négatifs dissimulés. Les objectifs négatifs des gourous et de leur hiérarchie ne sont pas avouables. Certains objectifs peuvent difficilement être démasqués. Ils recherchent un enrichissement personnel. Ils financent des mouvements d'extrême droite. De grandes religions forment des groupes autorisés (mouvement charismatique chrétien) qui adoptent parfois des méthodes sectaires. Les sectes font des fraudes fiscales. Elles créent des filiales leur servant à attirer des adeptes et à avoir des activités commerciales. Elles s'introduisent parfois dans les entreprises et les organismes officiels.

5.5. Remarque

Les méthodes sectaires ne sont pas spécifiques aux sectes. On les retrouve dans les régimes totalitaires. La hiérarchie pyramidale des sectes se retrouve dans certains partis politiques. La prise en charge des membres des sectes se retrouve dans des entreprises comme le McDonald's.

5.6. Max Weber (1864-1920), ses apports à la sociologie

Il était historien du droit, juriste, expert en sciences politiques et économiques et enseignait la sociologie en Allemagne. Durkheim s'intéressait aux structures sociales de l'extérieur (règlement, rapports de hiérarchie) ; il oubliait que toute organisation sociale était formée d'individus. Selon Max Weber, il était nécessaire de s'intéresser à l'homme vivant.

5.6.1. La sociologie compréhensive

Max Weber en est le père fondateur. Elle s'interroge sur les motivations individuelles, la vie de chaque membre d'une société. Elle s'intéresse à la signification sociale intériorisée par les acteurs.

Le bras d'honneur est un fait social. Il peut avoir une signification dans certaines sociétés et aucune dans d'autres sociétés. La sociologie compréhensive s'intéresse à la manière dont les personnes utilisent les codes comme le bras d'honneur.

"Nous appelons sociologie une science dont l'objet est de comprendre par interprétation l'activité sociale pour ensuite expliquer causalement le développement et les effets de cette activité." Max Weber se démarqua de Durkheim en ajoutant la compréhension du sens des faits sociaux pour les gens qui les vivent.

5.6.2. Les différents types d'action

Max Weber proposa différents modes de compréhension selon l'activité sociale. Il distingua quatre types d'action. L'action rationnelle en finalité avait un objectif matériel. L'action rationnelle en valeur avait pour but de défendre une idée. L'action émotionnelle se réalisait sous l'état d'émotion. L'action traditionnelle se réalisait en répondant à des traditions.

Pour les actions rationnelles, il préconisait une méthode intellectuelle. Pour les actions émotionnelles, il préconisait l'empathie (se mettre à la place de l'autre).

5.6.3. L'idéal-type

Pour comprendre une action humaine, Max Weber réalisait une typologie.

Le concept d'idéal-type est une construction théorique qui rassemble les caractéristiques les plus significatives d'un phénomène. Ce n'est pas une description pure et simple de la réalité. C'est une description qui sélectionne des traits caractéristiques.

5.6.4. Un exemple : les types de domination

Cet exemple fut abordé dans l'ouvrage Economie et société, dans le chapitre "Fondements de la légitimité". Max Weber se demandait comment la domination était possible et ce qui motivait la conduite des individus qui obéissaient. Il fit trois constatations : dans toute relation de domination, il y avait un minimum de volonté d'obéir ; tout pouvoir, pour s'installer, avait besoin d'une administration ; la légitimité du pouvoir était reconnue.

Il distingua différents types de domination. La domination bureaucratique légale reposait sur la croyance à la légalité des règlements. La domination traditionnelle reposait sur la croyance à la sainteté des traditions. La domination charismatique reposait sur la soumission extraordinaire au caractère sacré, à la vertu héroïque ou à la valeur exemplaire d'une personne.

La domination charismatique se plaçait au-dessus des lois. La loi était la parole du chef. Hitler exerçait une domination charismatique.

Dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, il s'interrogea sur l'impact de la religion et de la morale sur le développement de l'activité économique. Il fit un travail statistique et constata qu'une grande majorité des entrepreneurs allemands étaient protestants. Il montra qu'on était capitaliste par devoir, pour plaire à Dieu et non pour un profit personnel, comme le soutenait Marx.

6.Introduction à la sociologie de l'imaginaire, l'exemple de la publicité

6.1.Synthèse des derniers cours

6.1.1.Sociologie des structures

Elle recherche les causes d'un phénomène et les relations de cause à effet entre plusieurs phénomènes sociaux. Elle privilégie l'observation des faits. Elle a un intérêt pour les systèmes d'organisation (hiérarchies, systèmes de parenté). C'est la sociologie de Durkheim, de Bourdieu, de Marx. La sociologie de Bourdieu s'intéresse aux classes sociales. La sociologie de Marx s'intéresse à la lutte des classes. La sociologie des structures s'intéresse aux institutions (une institution est un terme global désignant une organisation sociale, la manière dont elle est structurée, la manière dont elle occupe l'espace et la culture qui lui est attachée).

6.1.2.Sociologie des significations

Elle s'intéresse aux motivations, au vécu des acteurs sociaux. Elle s'intéresse au décalage entre ce que les gens disent et ce qu'ils font. C'est la sociologie de Max Weber. Elle travaille sur l'observation participante (elle observe tout en agissant), sur le contenu de textes.

La sociologie de l'imaginaire, incluse dans la sociologie des significations, s'intéresse aux aspirations inconscientes profondes des acteurs sociaux. Elle travaille sur les symboles, les mythes, les mythologie.

Un symbole est un signe figuratif (un être animé ou une chose) qui représente une idée, un concept, qui en est l'image, l'attribut ou l'emblème. Par exemple, la couleur rouge symbolise le sang ; la fourche symbolise la mort.

Un mythe est un récit, une histoire symbolique mettant en scène des êtres surhumains, des actions imaginaires (le mythe utilise beaucoup les symboles) ; il sert à justifier, à fonder, à expliquer et à orienter les actions humaines, la vie sociale.

La mythanalyse est une méthode permettant de retrouver, à travers les pratiques collectives, les écrits, les paroles et les discours, les grands symboles universels utilisés par les êtres humains.

6.2.Sociologie de l'imaginaire (Gilbert Durand)

Gilbert Durand, né en 1921, fonda le centre de recherche sur l'imaginaire au C.N.R.S.. Il s'inspira de Carl Gustav Jung. Durand travailla sur des mythes et des récits tout comme Jung : à travers diverses cultures, il trouva des invariants qui étaient des symboles universels. Ces symboles avaient trait à l'expérience fondamentale existentielle de l'être humain (sens de la naissance, de la vie, de la mort). Durand travailla sur l'imagination, qu'il appelait fonction fantastique. Selon lui, l'imagination était une fonction de l'être humain pour lutter contre l'angoisse de la mort. Il fit l'hypothèse que les produits de l'imagination (symboles) n'étaient pas seulement des créations mentales venant en réponse à une excitation extérieure mais aussi des créations instinctives, psychobiologiques. Par exemple, lorsqu'on visualise un olivier, cela peut évoquer des images, des symboles. Un olivier peut mettre en marche la mémoire, rappeler des souvenirs. Un olivier peut évoquer un symbole de paix : dans les civilisations gréco-latines, l'olivier est symbole de paix. Le jeune enfant, lorsqu'il apprend à marcher, à vivre, crée dans son esprit de grandes images appelées archétypes. Un olivier évoque aussi un arbre de manière générale. L'arbre est un symbole universel de la croissance de l'être humain. Ce symbole du passage de la naissance à la mort est universel car c'est un archétype. L'archétype de l'élévation apparaît lorsque l'enfant commence à marcher. La sexualité et le sens du rythme viennent de l'archétype de la lutte contre le temps et de la renaissance (symboles cycliques).

La sociologie de l'imaginaire s'attache à comprendre le fonctionnement de l'imagination, de la pensée, de l'irrationnel. Elle s'intéresse à la manière dont les mythes et les symboles sont utilisés dans la vie sociale, en particulier par la propagande et la publicité.

6.3.Un exemple : l'analyse de la publicité

La publicité est l'ensemble des moyens et des techniques mis en œuvre pour informer le consommateur sur un produit, un service ou une marque et l'inciter à consommer. La publicité se développa à partir des années 1960, en même temps que l'apparition des grands supermarchés. Les consommateurs n'étant plus vraiment en contact avec les vendeurs, la publicité apparut pour informer le consommateur.

6.3.1.L'analyse classique

C'est une analyse de type marxiste, très critique. Elle reprend le concept d'aliénation du consommateur. La publicité apparaît comme un instrument de manipulation, de pouvoir. Les critiques pensent que l'entrepreneur produit pour faire du profit et non pour faire satisfaire le consommateur.

La publicité subliminale fut interdite. La publicité clandestine apparaît dans des films. La publicité rédactionnelle apparaît dans la presse : c'est un passage rédigé comme un article qui est en fait une publicité.

La publicité est un instrument de contrôle social. La fête des pères, au départ fête commerciale, est rentrée dans les mœurs.

C'est un instrument de culture de masse. Elle crée des stéréotypes imposés indirectement à tout le monde.

6.3.2.Critique de l'analyse classique

Le consommateur n'est pas manipulable : il a un certain sens critique. Il fait des comparaisons entre les produits. La publicité ne crée pas de besoins artificiels ; elle oriente les besoins.

6.3.3.L'analyse de l'imaginaire publicitaire

Les sociologues de l'imaginaire pensent que la publicité n'est pas uniquement un instrument de manipulation mais aussi un domaine de rêve. Anne Sauvageot, dans Figure de la publicité, figure du monde, montra que la publicité regorgeait d'images fondamentales fondatrices, d'archétypes et de symboles qui avaient rapport avec les questions existentielles que se posaient les êtres humains.

Le ciel est un symbole d'élévation, d'accession de l'être humain à la surhumanité, de puissance. On retrouve ce symbole dans la publicité pour les parfums masculins, pour les voitures, etc.

L'eau est un symbole de la création, de la matière originelle, de la régénération, de la purification. On retrouve ce symbole dans la publicité pour les produits de beauté, pour les parfums féminins, etc.

7.Méthodes et techniques en sociologie

7.1.Introduction

Il faut avant tout connaître le problème dans une recherche sociologique. Il faut déterminer les méthodes à utiliser en fonction du problème. Va-t-on utiliser des méthodes explicatives ou compréhensives, quantitatives (statistiques) ou qualitatives (recueil de témoignages) ?

Par exemple, pourquoi les Français changent-ils de métier ? On privilégie les méthodes explicatives, la recherche de causes, mais on peut aussi interroger les gens sur leurs motivations à changer de métier (méthode compréhensive et qualitative). On peut aussi utiliser des méthodes quantitatives en mettant en relation le nombre de fermetures d'usines avec les changements de profession.

Par exemple, comment fonctionne une fédération sportive ? On privilégie les méthodes compréhensives et qualitatives.

C'est donc la question de départ qui détermine les méthodes à utiliser.

7.2.La démarche de recherche

7.2.1.Préenquête

On recherche les travaux déjà faits par d'autres sur le thème qui nous intéresse. Si on ne trouve rien, on va sur le terrain.

Le terrain est le domaine de recherche. Le terrain d'étude peut être un lieu, un document, des personnes.

Un échantillon est une fraction représentative de la population lors d'un sondage.

7.2.2.Problématique

Une fois la préenquête réalisée, on construit la problématique. On pose plusieurs questions pour en dégager une principale. On fait des hypothèses : on imagine des réponses à ces questions. On détermine les variables.

Par exemple, à quoi la violence à l'école primaire est-elle due ? On entrevoit des liaisons, des corrélations entre le milieu social des parents et la nature du système scolaire. Trois variables sont présentes : le milieu social, le système scolaire et la violence. On peut définir le milieu social de plusieurs manières, à l'aide de facteurs quantitatifs (revenu) ou de facteurs qualitatifs (niveau scolaire des parents). On peut définir le système scolaire par des facteurs quantitatifs (coût de la scolarité) et par des facteurs qualitatifs (rapport entre enseignant et élèves). On peut définir la violence par des facteurs qualitatifs (violence verbale, violence physique, dégradation de matériel) et par des facteurs quantitatifs (montant des dégradations). On réalise un graphe en nuage de points pour entrevoir des corrélations entre plusieurs variables. Un nuage de points dispersés ne met en évidence aucune corrélation. Un nuage de points concentrés sur certaines zones met en évidence une corrélation. Par exemple, le graphe de la dégradation du matériel en Francs en fonction du revenu moyen des familles peut indiquer des dégradations importantes pour un revenu bas et des dégradations faibles pour un revenu élevé.

Une corrélation est un lien statistique entre deux phénomènes ne signifiant pas forcément l'existence d'une relation de cause à effet. Par exemple, si le nombre de cabines téléphoniques augmente et le nombre de mariages augmente, il y a une corrélation statistique mais pas de relation de cause à effet directe. En effet, le nombre de cabines augmente tout comme les mariages à cause d'une augmentation de la population.

La notion de cause signifie la condition d'apparition d'un phénomène. Elle implique l'antériorité d'un phénomène sur un autre. Elle implique la hiérarchie d'un phénomène sur un autre (par exemple, des inégalités sociales).

7.2.3.Démonstration

Une fois la problématique précisée, on fait une démonstration : on trouve une argumentation, des preuves, pour montrer que la réponse trouvée est correcte. On peut éventuellement faire une vérification en confrontant les résultats à une nouvelle enquête plus approfondie.

7.3. Les méthodes quantitatives

Elles sont utilisées dans les problèmes nécessitant des recherches statistiques.

7.3.1. Sondage, échantillon

Faire un sondage signifie constituer un échantillon pour essayer de tirer des informations sur une population toute entière. En sciences humaines, les échantillons sont hétérogènes.

Voici trois exemples de méthode de sondage.

- La méthode empirique consiste à constituer un échantillon ayant la même structure que la population toute entière.
- La méthode probabiliste consiste à constituer un échantillon par tirage au sort. Par exemple, on peut choisir aléatoirement des journaux.
- La méthode aréolaire consiste à constituer un échantillon en partant d'une carte géographique et en tirant au sort certaines cases de la carte.

Sur le plan quantitatif, la représentativité de l'échantillon est correcte à partir de 50 unités dans l'échantillon.

Sur le plan qualitatif, la représentativité est correcte si l'on ne commet pas d'erreur comme prendre l'annuaire téléphonique pour étudier toute la population (tout le monde n'a pas le téléphone).

7.3.2. Questionnaires

Il y a plusieurs types de questionnaires.

- Les questionnaires par téléphone ou par écrit (envoyés par la poste) sont pour la plupart à choix multiples. Le problème de ces questionnaires est le nombre insuffisant de réponses.
- Les questionnaires d'interview consistent à amener un interviewer dans les maisons. Certaines questions sont indirectes : les gens révèlent plus volontiers leur possession d'une piscine que le montant de leurs revenus.

Les questionnaires sont finalement traités mathématiquement pour obtenir des graphiques, ce qui permet de visualiser les résultats de la recherche.

7.4. Les méthodes qualitatives

Ces méthodes s'adressent à très peu de cas et s'utilisent dans des recherches approfondies.

7.4.1. Entretien

C'est un procédé d'investigation scientifique utilisant la communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixé.

Un questionnaire est utilisé par un enquêteur dans un temps limité. La personne interrogée n'a pas beaucoup de liberté : elle doit répondre à des questions à choix multiples.

Par contre, la personne qui réalise l'entretien a une grille d'analyse pour son usage personnel. L'entretien semi-directif a un objectif limité : on cadre la personne interviewée dans un thème précis. L'entretien non directif consiste à poser une question générale et à laisser parler (on reste discret, on ne coupe pas la parole).

Des difficultés sont liées à la manière de poser les questions. Il ne faut pas poser de questions rhétoriques. Il faut poser des questions du genre : "que pensez-vous de... ?". On utilise le magnétophone dans le cas où on n'a pas le temps d'écrire.

7.4.2. Analyse de contenu

Il s'agit d'une analyse de texte, de document enregistré ou d'image (articles de journaux, livres, photographies, couvertures de disques). L'analyse de contenu s'intéresse à l'implicite, à tout ce qui est caché, au non dit.

L'analyse qualitative de contenu consiste à chercher les mots clés pour expliciter le sens du texte. Le but de l'analyse de contenu est de savoir qui parle, de quoi on parle, de savoir s'il s'agit d'un texte informatif ou de propagande, de connaître le résultat d'un discours sur un public.

L'analyse de contenu est une méthode utilisée dans le cadre de la pré-enquête pour faire apparaître des variables cachées.

7.4.3. Observation participante

L'observateur s'intègre dans le groupe au point de se faire oublier en tant qu'observateur.

Il faut se tenir à l'extérieur des conflits. Il est recommandé de tout noter. Il n'est pas toujours possible d'utiliser une caméra ou un magnétophone.

Les phénomènes sociaux ne se reproduisent jamais de la même manière. Il faut donc observer leur évolution au cours du temps.

Bronislaw Malinowski, anthropologue anglais du début du XXème siècle, étudia des indigènes. Sa première règle était de se tenir loin des blancs : il contactait directement les tribus. Il faisait un travail d'observation car il ne connaissait pas la langue. Sa deuxième règle était de vivre avec eux, de partager leurs travaux, de se promener dans le village pour que les gens s'habituent à lui. Il apprenait les bonnes manières du groupe qu'il étudiait. Il écrivait un journal de bord.

8. Le rapport entre l'individu et la société (Bronislaw Malinowski, Erving Goffman)

8.1. Introduction : définition de la culture

Le groupe n'est pas indépendant des individus qui le composent et l'individu présente une grande part de social intériorisée. Marcel Mauss employa le concept de fait social total pour désigner tout fait social. La socialisation est l'apprentissage dans un sens large, celui qui forme l'enfant pour être intégré à la société.

La culture représente tout ce qui est acquis par l'individu. La culture est tout ce qui fait qu'un homme est véritablement un homme. La culture est définie par opposition à la nature. C'est tout ce qui est transmis lors du processus de socialisation.

La culture est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toute autre disposition ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société.

La culture bourgeoise est présentée comme la culture par excellence mais c'est en réalité une culture comme les autres.

8.2. Le fonctionnalisme (Bronislaw Malinowski, sociologue anglais)

8.2.1. Un exemple : la kula

Malinowski fit des études sur un système d'échange tribale des aborigènes de la Nouvelle Guinée. Des échanges de colliers blancs et de bracelets rouges se faisaient au sein de la tribu. Plus on avait de colliers et de bracelets, plus on avait de pouvoir. Il ne fallait pas conserver les colliers et les bracelets mais les faire circuler. Ces échanges leur servaient à lutter contre les esprits maléfiques.

8.2.2. La théorie

La théorie de Malinowski soutient le fait que chaque élément culturel n'a de raison d'être et de sens que par rapport aux éléments voisins et en définitive à la société toute entière. Toute activité sociale et toute institution sociale sont justifiées par les besoins spécifiques de l'espèce humaine. Tout besoin primaire a sa réponse culturelle. Par exemple, au besoin de sécurité, la réponse culturelle est le système de protection (police, armée). Au besoin de santé, la réponse culturelle est l'ensemble des hôpitaux, des pharmacies. Au besoin de croissance, la réponse est le système éducatif. L'instinct est remis en forme ou co-déterminé par des influences culturelles. Par exemple, la reproduction, besoin biologique, est impliquée dans des croyances religieuses et reprise en compte par la famille (sa réponse culturelle est la famille). Son ouvrage s'appelle la Théorie scientifique de la culture.

8.2.3. Les critiques

Etudions les critiques de trois groupes différents : les disciples de Malinowski, les Marxistes et Serge Moscovici.

La critique des disciples de Malinowski, notamment de Robert Merton, affirme qu'un usage, une coutume, peut avoir des fonctions différentes selon les groupes sociaux. Par exemple, pour les croyants, la religion donne un sens à la vie et, pour les non croyants ou les Marxistes, la religion a une fonction de manipulation, une fonction idéologique. Certains usages n'ont plus d'utilité ou on n'en connaît plus la signification. Par exemple, sur certaines maisons catalanes, une tuile est retournée pour attraper les sorcières sensées s'envoler pour le Sabbat. Une fonction sociale peut être remplie par plusieurs institutions. Par exemple, l'apprentissage peut être assuré par la famille, l'école. Dans toutes les sociétés, il y a des dysfonctionnements.

Dans la conception fonctionnaliste, la société fonctionne comme un système qui s'auto-régule. Chacun se trouve à sa place, avec une fonction définie à remplir et les hiérarchies finissent par apparaître comme naturelles et biologiques. Les Marxistes affirment que l'on ne peut pas changer aussi facilement de statut social car on est ancré dans une classe sociale. C'est plutôt par des actions collectives qu'on peut changer de statut social. Selon les fonctionnalistes, le statut social est le rang, la place occupée dans une institution sociale ou dans un système hiérarchique. Selon les Marxistes, le fonctionnalisme est une conception permettant de justifier le capitalisme américain : le fonctionnalisme ne s'intéresse ni aux rapports de pouvoir, ni aux rapports de classe.

Serge Moscovici, dans Psychologie des minorités actives, montre que des minorités, des groupes déviants, peuvent s'imposer face à une majorité. Le phénomène de déviance rassemble les comportements hors normes. Pour les fonctionnalistes, la déviance est une pathologie, une inadaptation : toute personne contestataire est considérée comme un inadapté. Selon Moscovici, si un groupe déviant est structuré et peut défendre ses valeurs, c'est un groupe qui est innovant pour la société et il est capable

d'influer sur la majorité.

8.3.L'interactionnisme symbolique (Erving Goffman, sociologue américain - années 1950)

8.3.1.L'école de Chicago (années 1930)

Aux Etats-Unis, on faisait des études statistiques pour faire des réformes sociales, surtout à Chicago. Beaucoup d'agriculteurs et d'étrangers s'installèrent à Chicago dans les années 1930. Les étrangers constituèrent des groupes ethniques dans les banlieues et des gangs se reformèrent. Les études de l'école de Chicago portaient sur la délinquance, les gangs, la déviances, l'habitat, la répartition des quartiers : tous les problèmes liés à la ville. Robert Park faisait partir de cette école.

8.3.2.La théorie

Les interactionnistes symboliques faisaient aussi des enquêtes sociales dans les années 1950. Ils s'intéressaient à la déviance, aux interactions entre les personnes.

Selon eux, l'authentique connaissance sociologique nous est livrée dans l'expérience immédiate, dans les interactions de tous les jours. Le monde social n'est pas donné mais construit. Chaque acteur social a un rôle créatif dans la construction de sa vie quotidienne. Ce qui fait la déviance est l'étiquetage social. Le déviant est celui qui est pris, défini, isolé, désigné et stigmatisé. Les interactionnistes symboliques s'intéressent à la manière dont les gens critiquent une institution sociale ou l'utilisent à leur profit.

8.3.3.Travaux de Goffman (1922-1982)

Elève de l'école de Chicago, il fut un des personnages importants de l'interactionnisme symbolique. Il écrivit Asiles. Il utilisa l'observation participante dans un hôpital psychiatrique. Il se demandait comment les hommes maintenaient une harmonie entre eux, arrivaient à vivre ensemble. Il pensait que c'était possible car chacun avait un rôle dans le théâtre qu'était le monde. Il s'intéressait aux relations d'individu à individu, à l'interaction conversationnelle (échanges de paroles, échanges de signes, mimiques, gestes, manière de s'habiller). Il s'intéressait à la manière dont les gens remplissaient des rôles dans la société, aux écarts entre ce que les gens voulaient être et ce qu'ils étaient et à la manière dont ils paraissaient aux yeux des autres. Il voyait la vie comme un théâtre où chacun se mettait en scène.

Le rôle est un type de comportement spécialisé, défini d'avance et correspondant à des attentes (consommateur, parent, militant politique, etc.). Chaque individu organise une hiérarchie dans ses rôles : certains rôles sont plus importants que d'autres.

Il passa deux ans dans un hôpital psychiatrique pour comprendre les comportements qui n'étaient pas liés à la maladie des patients mais au fait qu'ils fussent enfermés dans un hôpital. Selon lui, une institution totalitaire est un monde fermé où les gens sont coupés du monde. Ces institutions sont constituées par deux groupes : les dirigeants, qui ne sont pas enfermés (psychiatres par exemple), et les enfermés (les malades par exemple). Il étudia comment les malades détournaient les règles pour s'adapter à la condition d'enfermement (ils cachaient de la nourriture pour en avoir le soir). Tous les comportements des malades n'étaient pas seulement dus à leur maladie mais aussi à leur condition d'enfermement.

Il s'intéressait à la manière dont fonctionnaient les groupes sociaux, les sociétés, et à la manière dont fonctionnaient les interactions individuelles à travers les notions de statut social, de rôle et d'étiquetage social.

<https://bernard-lefort.pagesperso-orange.fr>